

*Une certaine ressemblance entre le rôle du métropolite Euloge et celui du métropolite Serge. – L'attitude du métropolite Serge confirme les tristes pressentiments du patriarche Tikhon. – Il avait été proposé au patriarche Tikhon, à son vicaire le métropolite Pierre et à d'autres vicaires, de publier une Déclaration semblable à celle que le métropolite Serge rendit publique en 1927. – Le Métropolite Serge s'est avant tout trahi lui-même, mais il a aussi trahi l'Église du Christ et le Seigneur Jésus Christ lui-même – Réponse de l'archevêque Théophane à la '»Déclaration» du métropolite Serge un mois après la publication de celle-ci. – L'archevêque y montre que le métropolite Serge avait dès l'époque impériale, en 1906 déjà, fait preuve d'inconsistance et d'infidélité. – Le métropolite Serge avait en 1922, reconnu la «Haute Direction ecclésiastique» de l'Eglise rénovée comme l'»unique autorité légale de l'Eglise» et il avait appelé tous les fidèles orthodoxes à se soumettre à ses directives, alors que le patriarche lançait l'anathème contre elle. – L'archevêque Théophane a des événements une vision eschatologique.*

Il est difficile de dire si c'est le métropolite Serge qui imitait le métropolite Euloge ou inversement. Peut-être ne s'imitaient-ils pas à proprement parler, mais il y avait entre eux une ressemblance certaine. Tous deux étaient, d'ailleurs, considérés comme «des fleurs» par tenenants de l'Eglise rénovée. Les rôles qu'ils jouèrent, l'un en Russie soviétique, l'autre dans l'émigration, furent analogues et s'ils s'étaient trouvés sur le même territoire, ils eussent été côte à côte.

Dans la vie de l'Eglise de Russie, il se produisit ce que le patriarche Tikhon avait prévu. Sa dure expérience personnelle avait pu le convaincre du fait que les exigences politique du pouvoir bolchevique sont telles que les exécuter signifie – trahir le Christ et sa Sainte Eglise. Le pouvoir le savait bien, et insistait, en exerçant sa dictature.

Le pouvoir bolchevique, qui n'est d'autre qu'une dictature anti-populaire, exigeait de l'Eglise qu'elle le reconnaisse comme étant populaire», «légal» et même «établi par Dieu». Le patriarche comprenait bien que si l'Eglise reconnaît l'Etat soviétique athée et anti-chrétien par là même elle renie sa fidélité au Christ.

En fait, les soviétiques avaient proposé, et même plus d'une fois, au patriarche Tikhon de publier une déclaration semblable à celle que signa le métropolite en contrepartie de la «légalisation de l'Eglise». Mais Tikhon a toujours refusé de le faire. Et il a fini par être empoisonné. Après sa mort, c'est à son Vicaire le métropolite Pierre que la déclaration fut proposée. Il la rejeta résolument. Ce qui lui valut d'être envoyé à une mort lente au delà du cercle polaire. Ce sont alors les curateurs patriarcaux adjoints qui prirent la tête de l'Eglise. Mais eux aussi, le métropolite de Pétrograd Joseph et l'archevêque d'Ouglitch Séraphim, tous deux vaillants confesseurs de la foi, moururent en martyrs, fusillés.

C'est cette sainte tradition des hiérarques de l'Eglise russe, que le patriarche Tikhon et ses deux successeurs, le métropolite Joseph et le métropolite Séraphim, respectèrent jusqu'à donner leur sang, jusqu'à endurer la mort, que viola cet autre hiérarque, le métropolite Serge (Starogorodski).

Le métropolite Serge a avant tout été traître à lui-même. Car au début, quand il devint curateur patriarcal adjoint, il fit preuve d'une fermeté remarquable et résista aux provocations des bolchéviques. Mais hélas, cela ne dure pas. L'année 1927 fut fatale pour lui : il faiblit et céda à la pression du pouvoir, et de défenseur de la sainte Eglise il se transforma en suppôt de ses ennemis ! Il s'entoura de hiérarques aussi faibles que lui, et ils formèrent une institution agréable aux soviétiques. Et en son nom, en tant que «Curateur patriarcal adjoint» et en se référant à ceux qui avaient constitué le «Synode patriarcal» (abusivement nommé ainsi) il rend publique sa déclaration d'obédience à Staline et au gouvernement, affirmant que «l'Eglise reconnaît dans le pouvoir soviétique un pouvoir pleinement «populaire», «légal» et «établi» par Dieu.» Autrement dit, les ordres du pouvoir ont été exécutés à la lettre par le métropolite Serge.

Au cours de ce même mois d'août, après la parution dans les journaux de la déclaration du métropolite Serge, l'archevêque Théophane répondit à la question qu'on lui imposait que faut-il penser de cette Déclaration ?

– «Vous dites que l'ultimatum du métropolite Serge a suscité dans notre famille, l'Eglise, et dans les milieux de notre émigration russe, un très grand trouble. De quoi s'agit-il et quelle attitude à avoir ?

Reconnaître au texte du métropolite Serge un caractère obligatoire pour nous-mêmes est absolument exclu. L'assemblée des évêques qui vient de terminer ses travaux l'a repoussé. Il nous faut agir conformément à ce que disent les Pères à propos du pouvoir que les chrétiens peuvent reconnaître comme légal et auquel ils doivent se soumettre. Saint Isidore de Péluse, après avoir montré que dans la nature, tous les êtres, doués de parole ou non, sont soumis les uns aux autres selon un ordre rigoureux, conclut :

- «C'est pourquoi nous sommes en droit de dire que le pouvoir du roi et sa primauté sont établis par Dieu. Mais si quelque malfaiteur – prévaricateur vient à usurper ce pouvoir, nous n'affirmons plus qu'il est établi par Dieu, mais nous disons qu'on l'a laissé vomir cette perfidie, comme le pharaon, et qu'il sera amené à subir un châtiment, ou à assagir ceux qui ont besoin de dureté, comme le roi de Babylone à l'égard des hébreux» (oeuvres. 2 partie. lettre 6)

Le pouvoir soviétique est par essence anti-chrétien et le reconnaître comme établi par Dieu est impossible.» (ibid. lettre du 31/8-1/9 1927. p. 17-18)

Il convient ici de signaler que ce hiérarque, le métropolite Serge, si l'on en croit les paroles de l'archevêque Théophane qui l'avait bien connu à l'Académie Ecclésiastique de Saint Pétersbourg. avait toujours fait preuve d'une remarquable «souplesse», d'un manque certain de principe, et plus encore, peut-être ... Il avait toujours suivi cette «sagesse» qui consiste à prendre toujours le parti du plus fort, à être du côté de ceux qui possèdent le pouvoir ou qui risquent d'y accéder.

Il ne fait aucun doute que sous la monarchie, il avait manifesté une parfaite loyauté envers le Souverain, et s'était donc retrouvé dans les rangs des favoris du régime. Mais dès 1905, quand se leva le vent de la première révolution et qu'apparut l'éventualité d'un changement de régime, il fit preuve d'un esprit «libertaire», pour ne pas dire révolutionnaire – tout au moins dans le domaine de l'Eglise. Il préconisa des réformes qui dépassaient tout ce dont pouvaient rêver les futurs tenants de l'Eglise rénovée. Un jour, l'archevêque Théophane fit la lecture d'un extrait d'un livre paru sous le titre de *Suggestions des hiérarques diocésains sur la réforme de l'Eglise* (Typographie Synodale de Saint-Pétersbourg, 1906.3 partie. p, 443). Voici ce passage :

- «Suggestion du clergé de la Cathédrale de Vyborg sur les réformes souhaitées, présentée par l'archevêque de Finlande Serge au Saint Synode le 18 janvier 1906 :

- Sur la réfonne de la langue liturgique et autre :

Le futur Concile devra débattre la question de la simplification de la langue d'Eglise, le slavon, et du droit accordé à la paroisse qui le désire de servir les offices dans la langue.

- Il devra envisager d'abréger et de simplifier l'Ordo, de supprimer certains gestes rituels, comme celui de souffler et de cracher au cours de la cérémonie du baptême.

- Envisager de supprimer les multiples répétitions des mêmes ecténies au cours du même office, et les remplacer par la lecture à haute voix des prières à voix basse pendant la liturgie.

- Envisager d'accorder aux prêtres qui sont devenus veufs avant 45 ans le droit de se remarier.»

On comprend pourquoi l'Eglise rénovée considérait le métropolite Serge comme l'un des siens !

En 1917 l'archevêque de Finlande Serge était membre du Saint Synode. Après l'abdication du Tsar et la constitution du Gouvernement Provisoire, un nouveau Procureur du synode fut nommé, l'ex-prince Lvov. Celui-ci, pour bien montrer son loyalisme à l'égard du nouveau régime, renvoie brutalement les membres les plus en vue du Synode. En réponse à une telle brutalité, le Synode tout entier donne sa démission et jure de ne plus siéger sous la présidence de ce Procureur. Cependant l'archevêque Serge, qui avait lui aussi prêté serment accepte la proposition du gouvernement Provisoire, transmise par le prince Lvov, de constituer un nouveau Synode. Ceci suscita un blâme ouvert de la hiérarchie de l'Eglise, qui fut nettement énoncé au Concile de 1917-1918. Devenu «premier» membre du Synode pendant la période révolutionnaire, il établit des contacts «amicaux» avec le Gouvernement Provisoire et obtient l'autorisation de convoquer un Concile – poursuivant ainsi, ainsi, fort évidemment, un but personnel ... Cependant l'incident en question (le blâme ouvert lors du Concile) l'empêcha d'atteindre ce but.

Puis survient le troisième retournement, radical celui-là, dans sa «ligne» politique. Il reconnaît comme «légal», politiquement et religieusement, le pouvoir soviétique, considéré non point comme un pouvoir «toléré» par Dieu bien que criminel (selon saint Isidore de Péluse) mais comme un pouvoir «de droit divin». Et c'est à ce pouvoir ennemi de Dieu, inspiré

de l'Antichrist ayant pour but d'exterminer la foi aussi bien en URSS que dans le monde entier, c'est à lui que le Curateur patriarcal adjoint appelle l'Eglise orthodoxe russe à se soumettre, non seulement par crainte, mais avec toute sa conscience" (Rom 13,5) comme il dit en citant l'apôtre Paul. Pis encore, le métropolite Serge encourage les chrétiens à accueillir «les joies et les succès» du pouvoir soviétique (lui qui réalise les objectifs de l'Antichrist !) comme «nos joies et nos succès» et les échecs (de l'Etat en lutte avec Dieu !) comme «nos propres échecs».

Par là même il suggère et proclame devant le monde entier que lui, le locum-tenens du trône patriarcal de l'Eglise de Russie considère qu'il n'y a pas de différence entre «le Christ et Belial», entre le Christ et l'Antichrist (II Cor 6,15) !

Voilà au fond de quelles «profondeurs sataniques» (Apo 11,24) conduit la déclaration du métropolite Serge. Et hélas, trois fois hélas, nombreux sont ceux qui prennent ce redoutable enseignement pour la vérité. Et nous n'avons rien dit encore de la forte attirance du métropolite pour l'Eglise rénovée, visible dans son appel à toute l'Eglise : «Nous partageons entièrement les positions de la Haute Direction de l'Eglise (rénovée), nous la considérons comme la seule autorité suprême légale de l'Eglise et toutes les dispositions qu'elle prend, nous considérons qu'elles sont parfaitement légales et ont force de loi. Nous appelons tous les vrais pasteurs et fils fidèles de l'Eglise, tant ceux qui sont dans notre obédience que ceux des autres diocèses, à suivre notre exemple» (Revue «Eglise Vivante» 1922, N°4-5, p. 1).

Pendant ce temps, Sa Sainteté le Patriarche Tikhon, qui se trouve en captivité, lance l'anathème contre la Haute Direction de l'Eglise (rénovée) :

«En ce dur temps d'épreuves, en ces années de triomphe de Satan et du pouvoir de l'Antichrist, quand sous nos yeux de nouveaux Judas, issus de notre sein, déchirent la chemise du Christ, la sainte Eglise orthodoxe, nous ... interdisons de reconnaître la Haute direction de l'Eglise (rénovée), en tant qu'institution de l'Antichrist ... Que tous sachent que de par l'autorité qui nous a été conférée par Dieu, nous lançons l'anathème contre cette Direction et tous ceux qui ont un quelconque rapport avec elle ...» (Moscou, Monastère de la Vierge du Don, 23 novembre/6 décembre 1922).

Aux différents moments de l'histoire, sous les différents régimes qui se sont succédés dans le pays – que ce soit pendant la période révolutionnaire de 1906, du temps du Tsar, sous le Gouvernement Provisoire en 1917, en 1922 au moment de la faveur de l'Eglise rénovée ou en 1927 à l'apogée de Staline, toujours le métropolite Serge se trouva du côté de ceux qui lui paraissaient les plus puissants. Il y avait en lui une versatilité, une habileté, qui ne sied point à un hiérarque de l'Eglise, non plus qu'à aucun chrétien. Et si nous-mêmes, nous ne possédons pas la fermeté et le courage que l'on attend de nous, si, comme l'a dit le Christ, nous sommes «des roseaux agités par le vent» (Lc 7,24), nous n'en sommes pas moins tenus de témoigner de la vérité. Et la vérité est que celui qui porte sur lui le nom du Christ doit devant Dieu dire «oui» là où il faut dire «oui» et «non» là où il faut dire non». Et si dans notre vie nous sommes des pécheurs pusillanimes, nous devons cependant témoigner de la vérité du Christ, fût-ce contre nous-mêmes, car il est dit : «Que votre oui soit oui et que votre non soit non; ce que l'on ajoute vient du Malin» (Mt 5,37).

Pour l'archevêque Théophane, tous ces événements, dont l'acteur principal fut le métropolite Serge, furent dans l'ordre des choses. En réponse à une plainte formulée par un hiéromoine, l'archevêque écrit : «Vous vous plaignez de ce qui se passe dans la vie de votre Eglise. Je ne sais pas le détail de vos affaires. Mais je pense qu'elles ne sont pas plus brillantes dans les autres pays orthodoxes. Je puis en tous cas l'affirmer de la Russie – sous le joug – et de la Russie hors-frontières. Sur la situation là-bas je dispose d'une vaste information près de 700 pages. Je possède un grand nombre de documents, également, sur la vie de l'Eglise ici. Le tableau général est effrayant. Bien sûr, au milieu des ténèbres ambiantes, on trouve un *bienheureux reliquat*, sur lequel s'appuie encore la foi orthodoxe, ici et là-bas.

Notre temps ressemble aux temps derniers. Les pasteurs qui sont à la tête de l'Eglise n'ont gardé qu'une compréhension faible, trouble, confuse et erronée, une interprétation selon la lettre. La lettre tue la vie spirituelle dans la société chrétienne, qui est esprit, et non lettre. Il est douloureux de voir en quelles mains sont confiées maintenant les brebis du Christ, à qui sont confiés leur direction et leur salut. Mais cela est toléré par Dieu. *Que ceux qui se trouvent en Judée fuient vers les montagnes !*»

«C'est en ces termes que jadis les grands hiérarques de l'Eglise russe ont pu définir la situation dans l'Eglise: le métropolite de Moscou Philarète, l'évêque Ignace Briantchaninov. Ne sommes-nous pas plus en droit encore qu'eux d'employer ces termes accusateurs ?!» (ibid. Lettre du 9/12 1931, N° 17, p.27-28- Clamart)

Comme pour expliquer ce qu'il avait dit, l'archevêque écrivit cinq ans plus tard à propos de la vie de l'Eglise, nous trouvons dans les paroles du Sauveur l'indication de ce qui se produira à la fin des temps, et notamment que «les étoiles tomberont des cieux» (Mt 24,29) : «les étoiles» d'après l'explication du Sauveur lui-même, sont «les anges des Eglises», c'est-à-dire les évêques (Ap 1,20).

La chute morale et religieuse des évêques sera donc l'un des signes les plus frappant des temps ultimes. Cette chute consiste en un reniement du dogme de la foi – comme dit l'Apôtre :

–»Ils veulent dénaturer l'Evangile du Christ» (Gal 1,7). Contre ceux-là, l'Apôtre ordonne de lancer l'anathème : «Si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème» (Gal 1,8). Et il ne faut point temporiser, dit-il : «Evite l'homme hérétique, après l'avoir averti une première et une seconde fois, sachant qu'un tel homme est perverti et qu'il pêche, s'étant condamné lui-même» (Tite 3,10-11) Sinon, si «tu restes indifférent devant le reniement de la vérité, tu encoures le Jugement de Dieu parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant je te vomirai de Ma bouche» (Apo 3,16), Les nuages s'amoncellent à l'horizon. Le jugement de Dieu sur les nations et les chrétiens hypocrites, à commencer par les hiérarques tièdes et hérétiques, est proche.» (ibid. lettre 18 du 31/4 1936. p' 29)

A la lumière de cette lettre remarquable de Monseigneur Théophane, il devient évident que le métropolite Serge a réellement «dénaturé l'Evangile du Christ» (Gal 1,7) : il l'a déformé dans sa signification – la plus essentielle, sa signification eschatologique. A la lumière de la fin des temps, telle qu'elle a été annoncée par les Pères contemporains et notamment saint Séraphim de Sarov, à l'esprit prophétique. Saint Séraphim a prédit la venue imminente de l'Antichrist, sous une forme initialement collective : «Bientôt l'Antichrist arrachera les croix des églises, transformera la maison de Dieu en repaire de brigands ... Tant de chrétiens baptisés mourront, que les anges du Seigneur, débordés, ne parviendront pas à recueillir les âmes de tous les martyrs ... Règnera une immense douleur, une douleur comme il n'y en a pas eu depuis le commencement du monde et telle qu'on n'en reverra plus ...» Cette prédiction date du début du siècle. Et elle rejoint ce que prédirent une multitude de saints pères de l'Eglise, tels le métropolite de Pétersbourg Gabriel, le métropolite de Moscou Philarète, les saints startsi d'Optino – le hiéromoine de la haute observance Antoine, Ambroise, les starsty de Glina, les archimandrites Isidore et Barnabé, les startsy' de Valaam, l'higoumène Nazarius et le hiéromoine Alexii, l'évêque Ignace Briantchaninov et l'évêque Théophane le Reclus, saint Jean de Cronstadt, et encore beaucoup d'autres. Et l'on est épouvanté de voir le métropolite Serge récuser dans son orgueil les intuitions prophétiques de l'Eglise et affirmer que le pouvoir bolchévique (autrement dit de l'Antichrist collectif) est «de Dieu», qu'en lui l'on reconnaît «la main de Dieu, qui conduit les nations vers leur ultime destination... L'Apôtre nous suggère en effet que nous ne pouvons «mener une vie paisible et tranquille, en toute piété» qu'à condition de nous soumettre au pouvoir «légal» (?) (I Tim 2,2). Nous sommes convaincus que ...seule notre attitude à l'égard du pouvoir a changé, tandis que la foi et la vie des chrétiens orthodoxes n'ont pas été ébranlés (?)» (Déclaration).

Ce beau raisonnement du métropolite Serge vient entièrement de «l'adresse qu'ont les hommes à séduire artificieusement», comme dit l'Apôtre (Ep 4,14). II est fondé sur des sophismes de mauvais aloi. Reconnaître le pouvoir bolchévique comme «légal». Alors que l'Esprit saint révèle qu'il est non seulement «illégal», mais inspiré manifestement par l'Antichrist d'une façon qui n'est nullement métaphorique, mais littérale, concrète.

Le Métropolite Serge déclare urbi et orbi que ceci est une *exagération inadmissible*. Et lorsque l'assemblée innombrable des saints Néo-Martyrs de l'Eglise russe, traînés à la mort par l'Antichrist pour avoir confessé qu'il est l'Antichrist, le métropolite Serge ne craint pas de blasphémer en affirmant qu'ils «ne sont pas des martyrs pour l'amour du Christ», mais des «criminels». Mais hélas, comme le Métropolite Serge a «dérobé» le pouvoir suprême de l'Eglise, qui ne lui appartenait pas, beaucoup de gens, aussi bien dans la Russie asservie que dans les autres pays, croient que ce que dit le «Chef de l'Eglise orthodoxe russe» est la vérité. Et le pouvoir bolchevique l'aide à entretenir cette erreur. Or, s'il n'y avait pas eu ce faux témoignage du métropolite Serge, le peuple russe tout entier aurait entendu cette parole – que celui qui le gouverne n'est autre que l'Antichrist – et on aurait assisté à un grand mouvement de repentance. Et la lourde punition imposée à Dieu à son peuple pour ses péchés eût été levée et le peuple soulagé eût recouvré la liberté. C'est un bien lourd péché qu'a pris sur lui le «Curateur adjoint» du trône patriarcal de Russie, le métropolite Serge !